



Association Progressive Parole – 43 rue de la République - 31300 Toulouse

## VISITES

Avec « Visites » de Jon Fosse jouée actuellement au Théâtre du Pavé, c'est le même ravissement de cette langue qu'on avait aimé découvrir et entendre, dans « Hiver » et « Violet » cet automne, et c'est le même ravissement du jeu sobre, naturel et tendu des comédiens de la Compagnie des Vagabonds. La mise en scène du duo Francis Azéma/ Sylvie Maury suit le même mode opératoire que dans « Hiver », celui qui laisse la place au texte tout aux silences et à la parole parcimonieuse: espace unique, décor épuré, voix off énonçant quelques brèves didascalies, fondues au noir, et, tableau après tableau, une tension qui monte, s'installe, des rapports entre les protagonistes qui se dessinent, lentement et subtilement. Pièce sur la solitude et le besoin d'exister, on reconnaît les thèmes abordés dans « Hiver » qui suivent le fil ténu de la tragi-comédie. « Visites » est une pièce qui en dépit d'un propos très classique - l'histoire d'un trio familial ordinaire réunissant une mère divorcée, sa fille de 19 ans et son fils, à peine plus âgé, dans lequel va s'introduire l'autre, l'homme, le nouveau copain de la mère – vient fouiller les rapports ambivalents qu'entretiennent les êtres qui vivent ensemble et l'ambiguïté des sentiments qui les animent. Composée de chassés-croisés, de fuites, d'attentes, la pièce qui se joue principalement par scène de deux personnages, révèle les failles de chacun des membres qui tentent d'exister, penchés sur cette espèce de néant qu'est leur vie.

Alors que tout semble posé comme le psychodrame familial autour d'une adolescente effacée et perturbée, où chacun est à sa place et tient son rôle : la mère responsable et pragmatique, Leif le frère aîné protecteur, et Eivind l'amant de la mère, intrus et enjeu de virilité qui menace la fausse harmonie familiale – un trouble et une violence va s'opérer insidieusement. Et cela, par le biais de Leif – dont la carapace cache un adolescent fragile presque encore enfant – qui va donner l'occasion, par l'intervention et le regard extérieurs de celui qui a quitté le foyer familial, de voir chacun des membres abandonner la pelure des apparences, pour se révéler dans sa nudité, parfois pathétique, parfois cruelle, toujours humaine. L'écriture de Fosse, pudique, autistique sait faire éclater le mal de vivre de ses quatre personnages-là dans les déchirements, les affrontements, comme dans les éclats de rire aux résonances pleines de nostalgie d'un passé heureux et harmonieux, ou dans les non-dits et les bribes de paroles avortées. Toujours, les mots qui voudraient sortir, restent en suspens, dans l'impossibilité de franchir le seuil de la bouche. Ou, quand ils sont expulsés, deviennent des armes blessantes, plus blessantes que le couteau tenu maladroitement par Leif face à Eivind. Cette scène centrale, d'une puissance et d'une tension à couper le souffle, est portée magistralement par un tout jeune comédien du Conservatoire, Christophe Montenez, qui donne le change à Francis Azéma, au jeu, comme toujours, subtil et naturel dont les regards, les gestes de rien, les attentions, les attitudes, la voix posée, sans effet et... ici une paire de chaussettes vertes ! apportent à son personnage une sincérité et une intériorité qui touche au cœur. Et avec cette fêlure qui provoque ici une ambiguïté autour de son personnage au passé flou et à la discrétion fuyante, qui lui fait endosser, comme un jeu de cartes brouillé, le rôle du type honnête, du salaud pervers ou du loser. Mais ce trouble dérangeant imprègne toute la pièce et ses protagonistes opaques comme la mère – excellente Corinne Mariotto – protectrice et affairée faisant place à la femme vacharde, un brin castratrice.

Il faudra alors pour mieux vivre ensemble, se séparer et se débarrasser des oripeaux du passé pour porter un regard au loin sur la vie. Comme dans « Hiver », Jon Fosse n'abandonne pas ses personnages, mais leur donne une chance qui, en tant que spectateurs, nous rend heureux pour eux. En attendant de retrouver encore d'autres personnages et ce plaisir jubilatoire de voir se jouer du théâtre sincère dans un face à face intime avec le spectateur, avec « Le Nom », prochaine et dernière pièce qui clôturera le cycle Jon Fosse...

*Sarah Authesserre*